

1

Le front

La vie dans les tranchées est effroyable. Les soldats, appelés en France « les Poilus », vivent en été sous le grand soleil et en hiver dans le froid, la pluie et la boue. Les rats, les poux et les puces sont partout ; le ravitaillement est souvent mal assuré et la mort guette.

Toujours en alerte, ils montaient à l'assaut dans la boue, sous un déluge de tir de mitraillettes, d'obus de lance-flamme, de gaz mortels.

Les combattants vivent dans l'attente d'une brève et violente attaque où chacun essaye de s'emparer de la tranchée ennemie ou de défendre la sienne.

2

La vie dans les tranchées

Les soldats parviennent à supporter la vie dans les tranchées grâce à la camaraderie, à la solidarité, au jeu et aux travaux manuels. La correspondance avec la famille ou les marraines de guerre compte beaucoup. Mais les soldats pensent aussi combattre pour une cause juste : ils sont patriotes, désirent défendre leur famille ou même venger les camarades morts au combat.

3

Lettre d'un soldat français (22 août 1914)

Toute la journée je me bats, je suis blessé légèrement une première fois, une balle traverse mon sac placé devant moi, me blesse à la main, perce ma capote et m'érafle la poitrine. [...] Le combat continue, une grande quantité de mes camarades sont couchés morts ou blessés autour de moi. [...] Vers les trois heures de l'après-midi, [...] je suis atteint d'une balle au côté gauche [...]. La balle m'a traversé dans toute ma longueur en passant par le bassin et s'est logée au-dessus du genou. Aussitôt, je ressens une grande souffrance et une fièvre brûlante.

J.-P. Guéno et Y. Laplume, *Paroles de poilus, Lettres et carnets du front, 1914-1918*, Radio France, Libro, 1998.

Lettre d'un soldat allemand (12 août 1918)

J'ai été projeté en l'air, des masses de terre se sont soulevées sous moi [...]. Enseveli, enterré vivant sous de lourdes masses de terre, dans quelques instants je vais manquer d'air, et ce sera la mort ! [...] Pendant ce temps-là, trois camarades extrêmement courageux avaient commencé un travail de sauvetage au plus fort de la pluie d'obus. [...] Comme tout était merveilleux autour de moi une fois que j'ai pu respirer à nouveau librement alors même que les obus ne cessaient de faire de nouvelles victimes dans nos rangs !

J.-P. Guéno et Y. Laplume, *Paroles de poilus, Lettres et carnets du front, 1914-1918*, Radio France, Libro, 1998.

4



Poilus dans une tranchée
entre 1915 et 1918

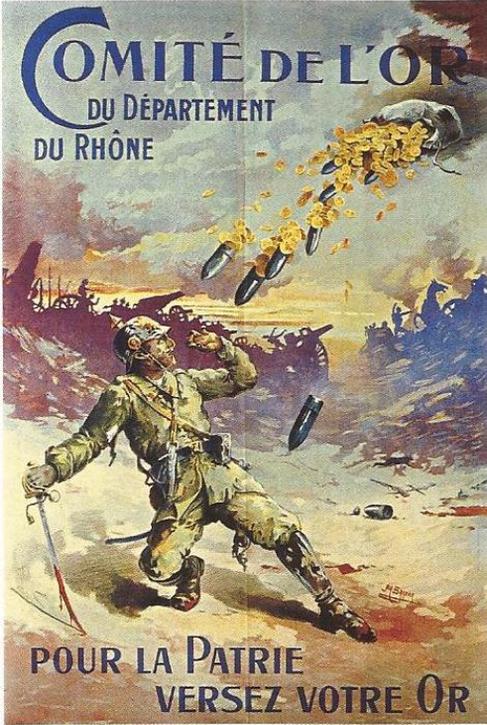
5

A l'arrière

La population civile est mise au service de la guerre. Les vieillards, les habitants des colonies, les prisonniers de guerre est les affectés spéciaux travaillent dans les usines de guerre : armement, véhicules, toiles pour les tentes ou les camions, vêtements...

L'opinion publique est encadrée par la censure et la propagande qui s'étalent dans la presse ou sur les affiches. On cache les mauvaises nouvelles venues du front : c'est le « bourrage de crâne ».

6



Une affiche de propagande
de 1914-1918

7

Les femmes et la guerre

Les femmes occupent les emplois des hommes partis à la guerre et prennent des responsabilités nouvelles. Elles deviennent parfois infirmières ou ambulancières dans l'armée.

8



Ouvrières françaises dans une usine de munitions
(1914-1918)

9



Les vendanges
de 1914,
gravure

Lexique:

Front : zone de combat entre deux armées

Poilu : surnom affectueux donné aux soldats français de 1914-1918

Arrière : territoire ou population situés en dehors de la zone des combats

Affectés spéciaux : militaires ayant un métier qui leur permet de travailler dans les usines au lieu d'être sur le front

Propagande : actions en direction de l'opinion pour qu'elle adhère à certaines idées

Censure : interdiction de publier certaines nouvelles

Marraine de guerre : jeune femme, en général, qui correspond par écrit avec un soldat